



Cahiers de praxématique

32 | 1999

L'imparfait dit narratif

Laurence Rosier (Ed.) *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*

Agnès Bessac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2871>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 228-231

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Agnès Bessac, « Laurence Rosier (Ed.) *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 32 | 1999, document 13, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2871>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Laurence Rosier (Ed.) Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques

Agnès Bessac

RÉFÉRENCE

Duculot, Paris, Bruxelles. 1999, 325 p.

- 1 Comme le sous-titre l'indique, l'ouvrage de Laurence Rosier a pour particularité d'aborder le discours rapporté (désormais DR) sous différents angles de vue : l'histoire de la langue, l'histoire des théories linguistiques, et la théorisation linguistique actuelle. Le premier chapitre est consacré à l'histoire de la théorisation du DR, le deuxième chapitre à l'histoire de la langue en relation avec l'évolution des pratiques de DR, le troisième aux théories actuelles appréhendées de façon critique. Le quatrième chapitre propose un modèle descriptif et explicatif des formes de DR et le dernier chapitre est consacré plus particulièrement à l'analyse de plusieurs formes linguistiques. On peut établir une séparation assez nette entre les deux premiers chapitres qui traitent du DR dans l'histoire de la langue, et les trois derniers qui proposent une réflexion théorique s'appuyant sur un corpus d'occurrences écrites du français contemporain.
- 2 Les deux premiers chapitres représentent en nombre de pages le tiers du livre. Ils apportent des informations et des synthèses historiques très intéressantes. L. R. montre notamment comment un fait historique – la modification des lois concernant les droits d'auteur à la fin du XVIII^{ème} siècle – est relié à l'invention d'un caractère typographique particulier signalant la parole citée – les guillemets –, et comment l'utilisation de ce caractère typographique a entraîné une modification profonde du rapport à l'autre du discours. On aimerait que soit développée plus amplement une problématisation de l'évolution du rapport au discours d'autrui. Mais, dans le cadre de cet ouvrage, la

problématique historique du DR n'est pas approfondie comme un objet d'étude indépendant. Faute de place sans doute, l'aspect historique semble subordonné à la réflexion théorique synchronique que l'auteur propose dans les trois derniers chapitres.

- 3 La traditionnelle dichotomie entre le discours direct et le discours indirect est abordée dans toute sa complexité. Pour approcher cette problématique dans une perspective linguistique, L. R. appuie sa description sur des signifiants spécifiques et isolables : la ponctuation – guillemets, virgules, deux points, tirets – qui marque le discours direct, et la particule de jonction *que* qui est une marque de discours indirect. Ces deux types de signifiants linguistiques manifestent deux modes différents d'inscription de la parole de l'autre dans le discours de « je ». Les occurrences mixtes, cumulant des marques de discours direct et des marques de discours indirect, sont longuement analysées. L. R. montre comment le cloisonnement actuel des formes ne correspond pas à la pratique ancienne où l'on passait aisément d'un style à l'autre, et comment aujourd'hui encore on trouve fréquemment le discours direct précédé du jonctif *que*, notamment dans la presse et dans le langage enfantin.
- 4 Dans le chapitre 3, L. R. expose les approches du discours rapporté qui ont cours dans le cadre des théories littéraires et dans le cadre des théories linguistiques. La frontière entre les deux domaines, linguistique et littéraire, n'est pas imperméable mais elle est un lieu de conflits, ce qu'illustre ce sous-titre en forme de question : « Le DR, terre de réconciliation entre linguistes et littéraires ? » (p. 106). Séparant les théories *particularisantes* (centrées exclusivement sur le discours rapporté classique, discours direct, indirect, indirect libre) et les théories *globalisantes* (intégrant le discours rapporté dans un système linguistique ou sémantique plus général), L. R. privilégie les théories globalisantes. Elle distingue trois grandes options théoriques :
 - (1) l'option *métalinguistique* qui appréhende le langage dans sa composante réflexive et qui est illustrée principalement par le travail d'Authier ;
 - (2) la théorie de la polyphonie de Ducrot qui offre une perspective argumentative ;
 - (3) les travaux de Maingueneau qui offrent une synthèse de l'approche argumentative et de l'approche métalinguistique.
- 5 Sur cet aspect strictement théorique, nous ferons deux remarques. Tout d'abord, on voit que parmi les trois grandes lignes dégagées par L. R., la troisième offre une synthèse des deux premières et que les deux premières sont des idées qui sont déjà présentes dans l'oeuvre de Bakhtine. L. R. remarque bien cette paternité, mais elle ne présente pas directement les textes théoriques de Bakhtine lui-même, elle ne revient pas à la source. Ensuite, il semble que la séparation entre les théories particularisantes et les théories globalisantes que propose L. R., curieusement, ne s'applique pas à sa propre démarche. En effet, son positionnement dans cet ouvrage nous semble être mixte : à la fois particularisant puisqu'il est centré sur la description et le classement des formes de DR, et globalisant puisqu'il tend toujours à élargir les frontières de la problématique.
- 6 Le point le plus important dans la théorisation que propose L. R. est la mise en valeur d'un continuum entre le discours indirect et le discours direct. L'idée de continuum n'est pas nouvelle mais elle s'appuie ici sur l'analyse d'occurrences attestées et elle relève d'une analyse dynamique des formes linguistiques. L. R. recherche un décroisonnement entre le discours direct et le discours indirect, car ce décroisonnement permet de ne pas rejeter les formes mixtes qu'elle a relevées en abondance dans son corpus : les formes en *dire que + guillemets* et les formes en *dire suivi d'un discours non guillemeté*. Elle propose une opposition conceptuelle entre « discours cité » (le dit) et « discours citant » (le dire) (p.

128-129). Cette opposition permet de comparer la forme classique de discours indirect *Il a dit que Paul viendrait avec Jacques* à la forme mixte qui commence comme un discours indirect et qui se poursuit comme un discours direct *Il a dit que "Paul vient avec Jacques"*. Pour L. R., dans la forme mixte il y a la possibilité d'une hétérogénéité du discours et d'une « mise en ascendance (du discours citant vers le discours cité), qui se réalise au détriment de la transposition (ou décadence) des temps et des personnes » (p. 130). La notion de *mise en ascendance* retient notre attention. La présence dans la même phrase des termes *ascendance* et *décadence* nous renvoie à la théorie de Guillaume sur les temps verbaux. Par ailleurs, la notion de *mise en ascendance* renvoie à la théorie du récit de Bres. On peut regretter que L. R. n'explicite pas plus ces références, et que cette idée d'une mise en ascendance propre à l'actualisation de la forme mixte *dire que + guillemets* ne soit pas plus développée. Cette idée nous semble pourtant très intéressante. Il semble que dans le cadre du DR, la mise en ascendance du discours s'appuie non pas sur l'axe temporel des événements référés – comme c'est le cas dans la théorie du récit de Bres – mais sur l'axe du rapport à l'autre du discours. Ainsi, dans le sens ascendant, cet axe du rapport à l'autre du discours ferait passer d'une médiation (présence d'un discours citant) à une absence de médiation (discours cité directement).

- 7 Les composantes de l'hétérogénéité énonciative entrent en jeu. L. R. propose le concept de « discordancier de l'énonciation » : « Seront appelés discordanciers tous les mots ou locutions permettant d'attirer le dire du narrateur (rapporteur) vers le dit du personnage (locuteur dont on rapporte les propos) » (p. 153). Les discordanciers « confrontent le discours citant au discours cité. Ces discordances vont toujours dans le sens d'une actualisation du discours cité ». L'analyse des repérages énonciatifs tend à confirmer ce que montrait déjà la forme *dire que + guillemets* : une tendance à glisser du discours citant vers le discours cité. Le continuum est donc orienté de l'indirect au direct. Ce continuum est mis en parallèle avec le passage du délocutif et du passé vers le locutif et le présent. On rejoint donc une problématique propre à la narration. Il serait très intéressant de confronter cette étude du passage du discours indirect au discours direct avec les analyses des formes verbales de la narration qui s'intéressent aux glissements du passé composé (ou du passé simple) vers le présent narratif. L'analyse linguistique dynamique que propose L. R. est assez proche de la démarche de Guillaume, mais il n'est pas pour autant question ici d'une psychomécanique du DR. En effet, L. R. ne suggère pas que l'orientation de l'indirect vers le direct soit un mécanisme propre à la langue ou propre à la structure mentale de l'être parlant. Pour expliquer son continuum orienté, L. R. fait intervenir l'aspect axiologique lié aux formes du discours. Elle suggère que la tendance du DR à s'orienter vers la forme de discours direct est liée à une représentation sociale : « Le discours direct apparaît comme le discours rapporté vers lequel doit tendre l'indirect pour "faire vrai" » (p. 245). Le discours direct n'est pas la littéralité linguistique, il est la représentation de la littéralité.
- 8 Enfin, pour enrichir et compléter son modèle descriptif du DR, L. R. propose d'introduire sous le nom de « discours direct libre » ce qu'en littérature on a appelé le monologue intérieur, plus précisément ce que Genette a appelé le « discours immédiat », un discours émancipé de tout patronage narratif. Cette proposition d'introduire dans un modèle linguistique une notion jusqu'ici réservée à la littérature nous semble très intéressante bien qu'elle ne soit pas amplement développée. En résumé, L. R. propose une synthèse linguistique sur le DR très documentée ; elle offre des propositions d'analyse heuristiques ; au delà, elle ouvre de stimulantes perspectives.